

Festival de Pärnu : un balcon sur la Baltique

Le festival qu'anime Paavo Järvi dans son Estonie natale a, une fois de plus, distillé quelques instants mémorables, dans les effectifs instrumentaux les plus variés.



Posée sur la Baltique tout au nord du golfe de Riga, l'estonienne Pärnu a le charme tranquille et vaguement suranné d'une cité balnéaire ; on devine que ses dachas de bois ont fait naguère les loisirs heureux de maint apparatchik soviétique. Son festival, qui se déroulait du 15 au 21 juillet, est d'abord affaire de famille. **Paavo Järvi**, son directeur, y anime en compagnie de son père Neeme et de son frère Kristjan une master-class à trois voix pour chefs, devant un orchestre composé de jeunes musiciens estoniens

bénéficiant eux aussi d'une master-class d'instruments. La grande classe : leur *Symphonie « liturgique »* d'Arthur Honegger en aurait remontré à bien des ensembles professionnels.

C'est aussi affaire d'amis. Paavo Järvi y rassemble son **Estonian Festival Orchestra** qu'il compose *ad hoc*, à l'instar d'autres festivals comme Lucerne, de musiciens triés sur le volet. Immédiatement sensible, la complicité entre instrumentistes et chef permettait une remarquable économie des répétitions et libérait au concert une énergie et une virtuosité proprement époustouflantes. Ajoutez à cela des ensembles de chambre à géométrie variable, un compositeur en résidence (**Erkki-Sven Tüür**), un chœur, des animations pédagogiques dans une somptueuse villa Jugendstil, et vous obtenez un de ces festivals où vous avez, tout simplement, plaisir à vous trouver. Non seulement vous y entendez de la belle musique jouée par de stupéfiants musiciens, mais vous y découvrez des œuvres grâce à une programmation inventive.

Les aléas d'Easyjet nous ont privé d'un *Concerto pour violoncelle* de Dvorak où, de l'avis général, **Truls Mork** a fait merveille. Il n'a pas manqué d'autres moments mémorables pour nous dédommager. Nous citons la *Symphonie n° 3* de Honegger. Elle était dirigée par les élèves de la master-class, parmi lesquels on a remarqué la gestique, la tenue de l'orchestre et la maturité expressive du russe **Yaroslav Zaboyarkin**, qui a magnifiquement enlevé le *Dona nobis pacem*. La soirée finale, dirigée par **Paavo Järvi**, nous a offert des *Chants et danses de la mort* de Moussorgski (dans l'orchestration de Kalevi Aho) où l'intensité de la basse **Ain Anger** mettait l'assistance au bord des larmes, suivies d'une *Symphonie n° 2* de Tchaïkovski implacable, où la maîtrise du rythme et de la forme déchaînaient une puissance tragique à nous clouer à notre fauteuil.

Davantage encore, nous retiendrons un « gala » de musique de chambre exquisément composé, couronné par un *Sextuor à cordes op. 10* de Korngold conduit par **Florian Donderer**, à l'ampleur symphonique et aux

moirures mordorées, auquel il ne manquait qu'un zeste de *Wiener Schmalz* pour être la perfection même. Auparavant, **Matthew Hunt** nous avait donné, à la clarinette, le plus bel *opus 5* de Berg imaginable ; et, avec le même, avec le hautboïste **Riivo Kallasmaa**, avec surtout la sensationnelle bassoniste **Rie Koyama**, le quintette à vents mené par **Michel Moraguès** nous valait des *Bagatelles* de Ligeti si étincelantes qu'il nous paraissait les entendre pour la première fois.

Festival de Pärnu (Estonie), du 15 au 21 juillet.